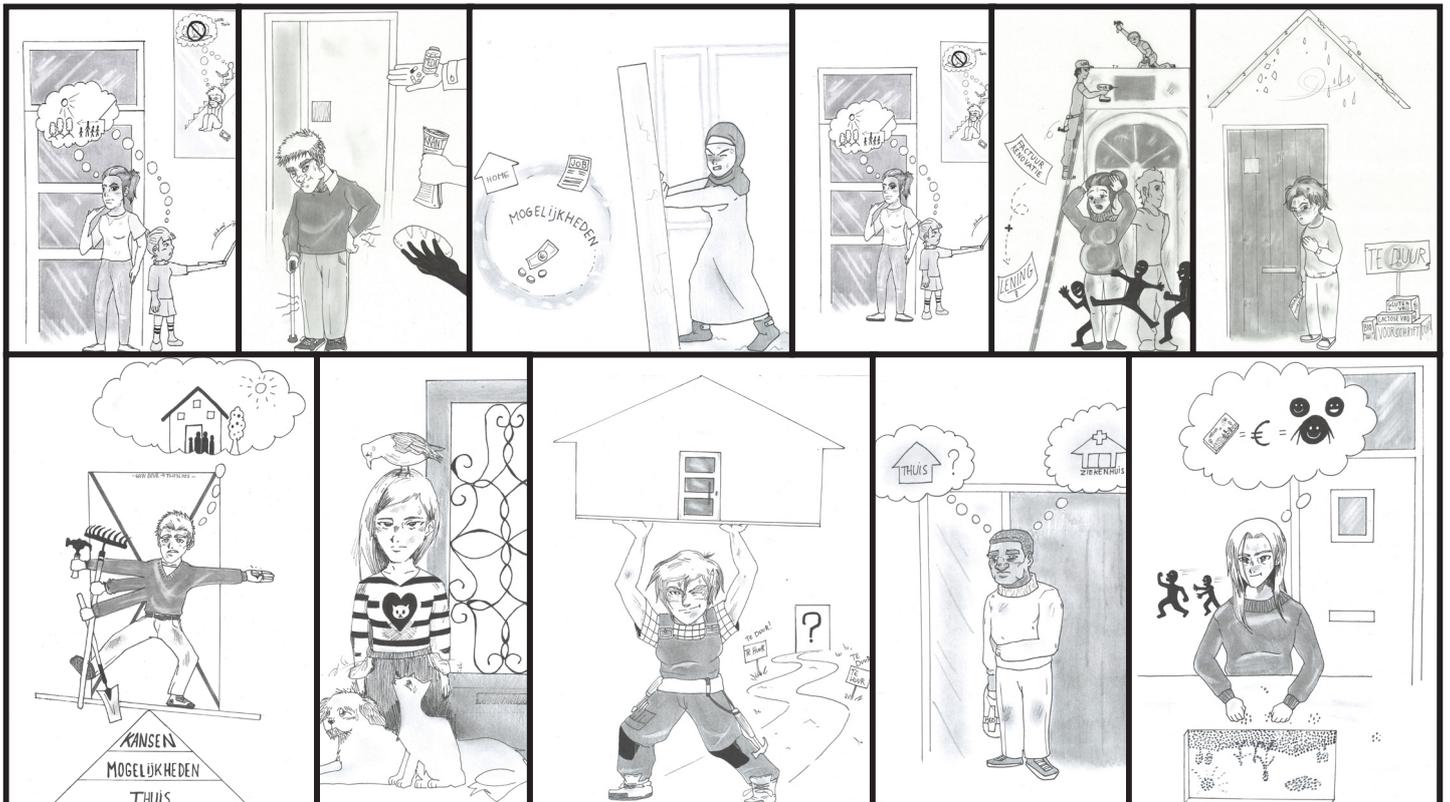


DE RETOUR À LA PORTE



© Nordin El Massoudi

UN AN PLUS TARD

Il y a un an, notre pays s'est trouvé submergé par la première vague de corona. Personne ne savait très bien ce qui se passait ni combien de temps ça durerait. Les magasins et les écoles devaient fermer, les travailleurs rester chez eux. Toutes ces mesures avaient un seul but: limiter les contacts sociaux et par conséquent la propagation du virus.

Notre vocabulaire s'est enrichi de mots comme 'lockdownfeestjes', fêtes illégales en temps de confinement, et 'huidhonger', le besoin qu'on éprouve de pouvoir toucher, embrasser ceux qu'on aime.

Il y avait de l'incrédulité, de l'angoisse et beaucoup de confusion. Le virus ne fait pas de distinction entre les classes sociales. Des gens âgés inconnus jusqu'aux jeunes vedettes, et tout ce qui se situe entre les deux, tout le monde a été concerné.

Des règles ont été établies, pareilles pour tous. Parfois elles se contredisaient, on y revenait ou elles n'étaient pas encore assez strictes. Beaucoup de rumeurs et de fausses nouvelles circulaient, qui nourrissaient encore plus la peur.

Les cours sont devenus numériques alors que les parents aussi avaient besoin de l'ordinateur pour leur travail en distanciel. Mais les services où on peut disposer de matériel numérique et d'une connexion étaient fermés.

C'était dur. Imaginez qu'en plus de ça, vous ne disposiez pas d'un jardin et que le parc ou les jeux de plein air ne soient plus

accessibles. Que votre maison soit sous les moisissures mais que le fonctionnaire n'ait pas le droit de venir le constater. Que vos cours de néerlandais soient annulés ou que vous soyez arrêté et enfermé, sans information sur la situation dans le monde extérieur.

Il y a un an exactement nous avons fait un bout de chemin avec des gens extraordinaires qui ont consigné leur quotidien dans un journal, avec tous leurs soucis et leurs inquiétudes. Où malgré tout, il y avait aussi un espace pour l'espoir et l'amour. Beaucoup d'amour.

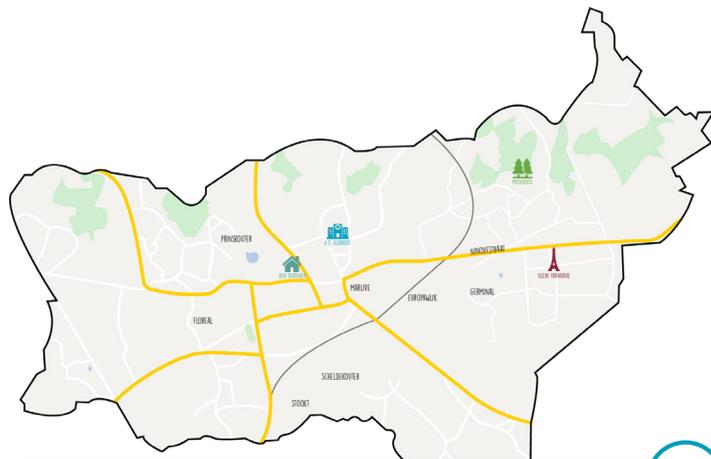


Marilène et Judith en route vers les participants

Nous sommes retournées les voir pour savoir comment ils allaient. Est-ce que quelque chose a changé à leur situation, dans un sens positif ou négatif, se sont-ils adaptés à cette nouvelle vie, ont-ils gardé l'espoir?

Nous rassemblons leurs propos les plus marquants.

COMMENT SONT LES CHOSES DERRIÈRE LA PORTE ?



Sanae (f), 43 ans



"À LA MAISON, IL Y A BEAUCOUP DE DISPUTES AVEC MON MARI ET LES ENFANTS. MON FILS EST EN RÉVOLTE CONSTANTE, N'OBÉIT PAS, CRÉE DES CONFLITS. MAINTENANT IL EST EN INTERNAT ET NOUS ESPÉRONS QU'IL Y APPRENDRA LE RESPECT DES RÈGLES. HEUREUSEMENT IL Y A AUSSI DE BONNES NOUVELLES: JE SUIS ENCEINTE DE SIX MOIS ET NOUS FAISONS DES TRAVAUX DE RÉNOVATION À LA MAISON!"

Aya (f), 41 ans



"NOUS AVONS ACHÉTÉ UNE MAISON. IL Y A BEAUCOUP DE TRAVAIL, MAIS ÇA NOUS OCCUPE. J'AI TOUJOURS PEUR POUR LES ENFANTS À L'ÉCOLE. ILS ONT DE L'ASTHME ET ONT DÉJÀ DÛ PASSER UN TEST COVID. ÇA ME FAIT PANIQUER JUSQU'À CE QUE J'AIE LES RÉSULTATS."

Saiya (f), 46 ans



"J'AI BEAUCOUP DE SOUCIS. EN SIX MOIS, MON FILS A DÉJÀ DÛ CHANGER TROIS FOIS D'ÉCOLE, IL Y A BEAUCOUP DE TRAVAUX À LA MAISON... EN PLUS MON PAPA SE MEURT. JE N'AI PAS ENVIE DE SORTIR. JE SUIS TOUT LE TEMPS À LA MAISON. UNE CHOSE POSITIVE: MA FILLE SE MARIE EN MAI."

Fiene (f), 39 ans



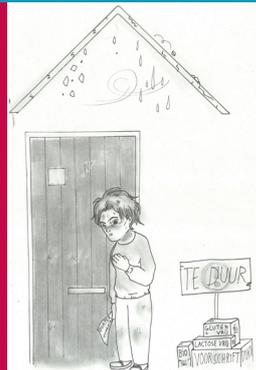
"JE NE VAIS TOUJOURS PAS À LA MAISON SOCIALE. JE NE VEUX PAS QUE DES GENS CONNAISSENT MES PROBLÈMES, JE ME DÉBROUILLE. BIENTÔT J'AURAI UN CONTRAT DE 25 HEURES. MON MARI AUSSI DEVRA CHERCHER DU TRAVAIL, MAIS IL EST DANS LE BÂTIMENT DONC IL DEVRA COMMENCER TÔT LE MATIN. ET MOI AUSSI, ALORS QUE FERONS-NOUS DES ENFANTS? JE REGARDE VERS L'AVENIR!"

Roxy (f), 47 ans



"JE SUIS TRÈS CRÉATIVE. JE VENDS DES DIAMOND PAINTINGS. QUAND JE SAIS QUE CELUI QUI ME L'ACHÈTE EST HABILE LUI AUSSI, JE LE LUI DONNE EN ÉCHANGE DE TRAVAUX DANS MA MAISON."

Papillon (f), 49 ans



"EN MAI J'AURAI ENFIN UN NOUVEAU TOIT. ESPÉRONS QUE ÇA RÉSOLVE LES PROBLÈMES D'HUMIDITÉ ET DE MOISSISURE, PARCE QUE MES POUMONS SOUFFRENT. BIENTÔT J'AURAI UNE ALLOCATION D'INVALIDITÉ, ET UN SUPPLÉMENT DU SPF, DONC J'ESPÈRE QUE J'AURAI PLUS QUE MAINTENANT."

Romelu (m), 60 ans



"MA SANTÉ CONTINUE À SE DÉGRADER. EN CE MOMENT JE SUIS CHEZ MOI MAIS DÈS QUE MON CAS EMPIRE, JE DOIS RETOURNER EN CLINIQUE. HEUREUSEMENT UNE AMIE PASSE PRESQUE TOUS LES JOURS POUR LES COURSES ET LA LESSIVE."

Rim (f), 36 ans



"MON FILS A EU LE CORONA. IL DEVAIT GARDER LA CHAMBRE, CE QUI L'A COMPLÈTEMENT ISOLÉ. ON LUI A ACHÉTÉ UN GSM POUR QU'IL PUISSE COMMUNIQUER ET SUIVRE LES COURS. PENDANT LE PREMIER CONFINEMENT, ON N'OSAIT PAS SORTIR, MAIS MAINTENANT ON VA SOUVENT SE PROMENER AU PARC."

Oumaima (f), 25 ans

"D'ICI DEUX ANS NOUS DEVONS DE NOUVEAU QUITTER NOTRE MAISON. SEUL MON MARI TRAVAILLE, MAIS POUR UN PRÊT IL FAUT POSÉDER SOI-MÊME UNE PARTIE DE LA SOMME, OU IL FAUT POUVOIR PAYER DES MOIS DE LOCATION À L'AVANCE. CE N'EST PAS ÉVIDENT. LES FACTURES NE CESSENT D'ARRIVER. J'AI AUSSI ÉTÉ HOSPITALISÉE. IL FAUT PAYER LE LOYER, LES MÉDICAMENTS POUR MON FILS, MON HOSPITALISATION... DANS MA TÊTE, IL N'Y A JAMAIS DE RÉPIT."

Noor (f), 39 ans

"MA MAISON A ÉTÉ VENDUE EN UN SEUL JOUR ET GRÂCE À MES TRAVAUX J'EN AI OBTENU PLUS! MAINTENANT JE CHERCHE UNE MAISON MAIS AVEC LE CORONA LES VISITES ONT ÉTÉ À L'ARRÊT PENDANT UN CERTAIN TEMPS, DE SORTE QUE LES LISTES D'ATTENTE SE SONT ALLONGÉES. ET MOI COMME MAMAN SEULE ET INVALIDE, JE NE FAIS PAS LE POIDS FACE À UN MÉNAGE STABLE."

Jean-Philippe (m), 62 ans

"ÇA FAIT UN AN QUE JE NE SORS PLUS DE CHEZ MOI. D'ABORD C'EST L'OPÉRATION DU DOS QUI M'A GARDÉ CHEZ MOI ET MAINTENANT UNE OPÉRATION À LA CHEVILLE. HEUREUSEMENT, MES VOISINS CONTINUENT DE M'AIDER. ILS ME DEMANDENT TOUJOURS S'ILS DOIVENT ME RAPPORTER QUELQUE CHOSE DU MAGASIN."

Latifa (f), 49 ans

"JE N'AI TOUJOURS PAS DE PAPIERS. ÇA NE M'EMPÊCHERA PAS DE ME FAIRE VACCINER. MÊME AU RISQUE D'ÊTRE DÉCOUVERTE. LA SANTÉ PASSE AVANT TOUT."

Woody (m), 21 ans

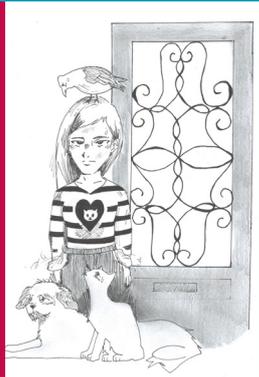
"EN CE MOMENT J'AI UN TRAVAIL INTÉRI-MAIRE ET DANS 32 JOURS J'AURAI NORMALEMENT UN CONTRAT FIXE. JE RÉVAIS D'ALLER À L'ARMÉE MAIS JE VAIS OPTER POUR LE CONTRAT FIXE."

Fouad (m), 37 ans

"BEAUCOUP DE GENS VEULENT DE L'ARGENT. MOI JE NE VEUX QUE MES PAPIERS, QUE JE PUISSE COMMENCER À VIVRE, CHERCHER UN TRAVAIL, UNE MAISON, FONDER UNE FAMILLE..."

Max (m), 39 ans

"J'AI ÉTÉ REMIS EN LIBERTÉ. EN PRISON, JE ME SUIS DÉSINTOXIQUÉ, MAIS MAINTENANT J'AI PEUR DE RETOMBER. EN PRISON JE NE POUVAIS ALLER NI DE L'AVANT NI EN ARRIÈRE ET MAINTENANT D'UN SEUL COUP JE DOIS FAIRE DES TAS DE DÉMARCHES ADMINISTRATIVES POUR POUVOIR DE NOUVEAU PARTICIPER À LA VIE QUOTIDIENNE."

Lily (f), 39 ans

"JE VIENS D'APPRENDRE QUE LA MAISON QUE JE LOUE VA ÊTRE VENDUE. JE DOIS LA QUITTER FIN AOÛT. LES MAISONS DISPONIBLES SONT TROP CHÈRES POUR MON BUDGET. DE PLUS, J'AI DES ANIMAUX, JE NE VAIS PAS LES ABANDONNER. JE PRÉFÈRE ENCORE DORMIR DANS MON AUTO!"

Josefien (f), 38 ans

"JE TRAVAILLE TROIS JOURS PAR SEMAINE. HEUREUSEMENT MA FILLE AÎNÉE GARDE MON FILS CADET. IL AIME JOUER SUR LE TROTTOIR, CE QU'IL NE PEUT FAIRE QUE SI JE SUIS À LA MAISON. DONC EN JOURNÉE IL EST BEAUCOUP À L'INTÉRIEUR. J'AI ENCORE CETTE SENSATION DE PAYS EN GUERRE. ON NE PEUT ALLER NULLE PART NI VOIR PERSONNE."



En un an, beaucoup de choses ont changé chez nos participants: échanger la prison ou le centre fermé pour une vie libre, avoir un mariage ou une grossesse comme points d'appui, trouver un nouveau travail.

Beaucoup de choses aussi sont restées pareilles: peu de liberté de mouvement, toujours pas de papiers ni de domicile, peu de contacts sociaux, une mauvaise santé.

Parfois la situation semble encore plus sans

issue qu'il y a un an. Pourtant, on constate une énorme volonté chez nos participants et c'est cela que nous avons voulu mettre en avant, face aux conditions difficiles dans lesquelles ils vivent au quotidien.

L'an dernier, de nombreux signaux ont été transmis ainsi que des recommandations pour la politique locale. Nous espérons que les auteurs des journaux auront l'opportunité de faire entendre leur voix dans les décisions futures et que leur histoire sera

une motivation pour le plan d'action de lutte contre la pauvreté à Renaix.

Ceci est le dernier compte-rendu dans le cadre du suivi des journaux en temps de corona. Avec Samenlevingsopbouw Flandre Orientale, nous continuerons à agir en coulisse pour une égalité des chances et contre la pauvreté, ensemble avec nos participants et pour toutes les personnes vulnérables de Renaix.

Voici le premier journal de corona



L'échevin Joris Vandenhoecke, avec notre premier journal



MERCI À TOUS CEUX QUI ONT PARTICIPÉ D'UNE MANIÈRE OU AUTRE À LA RÉALISATION DE CE JOURNAL. VOUS ÊTES FORMIDABLES ! MERCI.

JUDITH ET MARIE

— RENAIX, MAI 2021 —

Vous avez manqué le premier journal? Vous pouvez le trouver sur le site suivant: www.samenlevingsopbouw.be/oost-vlaanderen/publicaties



Ces journaux sont une initiative du service éducatif de l'asbl Samenlevingsopbouw Oost-Vlaanderen. À Renaix ces projets reçoivent le soutien financier de la ville.



Par respect de la vie privée, tous les noms utilisés ici ont été changés.



Traduit du Néerlandais.

PLUS D'INFOS ? CONTACTEZ-NOUS:

Marilène De Fruytier

marilene.de.fruytier@samenlevingsopbouw.be
M 0491 344 138

Judith De Wandel

judith.de.wandel@samenlevingsopbouw.be
M 0491 344 117



Den Botaniek

Spinstersstraat 36 | 9600 Ronse